

Les Iles Ioniennes

ou

Dans le sillage d'Ulysse...

Par le seul Breton de l'équipage

Samedi 14 mai :

Nous nous abstenons de tout commentaire sur les conséquences des changements d'horaires dus à la compagnie « Olympic Airways » sur les projets des plaisanciers inscrits pour cette croisière, tant pour celui au départ de Roissy que pour ceux au départ de Bruxelles. Le plus difficile à avaler étant que ces derniers n'ont été avertis que 4 jours avant le départ. Oui, je sais, les plannings, c'est fait pour être modifiés...

Les vrais chti's sont donc arrivés le samedi soir au lieu du samedi midi, ce qui change tout en ce qui concerne l'avitaillement du bateau : les magasins sont fermés et il faudra attendre dimanche matin pour exécuter cette corvée indispensable à la survie et au moral de l'équipage.

Heureusement, l'employée du loueur a laissé sur la table du carré - délicate attention - de l'eau, des dosettes de café et de sucre, du thé, du sopalin, des éponges et même du P.Q. pour parer au plus pressé. Corinne avait glissé dans le sac de Julien des spaghetti, du corned beef et de la sauce tomate.

Dimanche 15 mai :



Notez le Gwenn-ha-Du.

Pour Claudine, Julien et Joseph, la matinée fut consacrée à un inventaire particulièrement détaillé du bateau, et à se procurer une infime partie des denrées figurant sur la liste. Ils passèrent l'après-midi à faire la sieste, à ranger les affaires perso dans les équipets en essayant de mémoriser où se trouve tel ou tel objet. Ceci est une gageure, et plusieurs fois, au cours de la croisière on entendra « Claudine, où est mon short, le chargeur ou les épingles à linge ? » Question à laquelle il est répondu invariablement : « J'en sais rien, c'est toi qui les a rangés, ils ou elles étaient dans ton sac ».

Puisqu'on en est à l'inventaire, parlons un peu du bateau. « HINITSA » puisque tel est son nom, est un Océanis 393 doté de 3 cabines, 2 cabinets de toilette avec douche, 2 réservoirs d'eau de 300 l chacun, équipé d'un moteur diesel Yanmar. A bord, l'eau est chauffée lors du fonctionnement du moteur, ce qui est bien agréable lorsque l'on souhaite prendre une douche. Par contre, pas de propulseur d'étrave et cela manque cruellement, on s'en rendra compte très rapidement.

En fin d'après-midi, le retardataire, c'est-à-dire l'auteur de ces lignes, arrive. Joseph doit venir me chercher à l'entrée de la marina de Gouvia, car le quai où est amarré le bateau n'a pas de nom. Il aurait fallu que j'indique au chauffeur de taxi le nom du loueur, mais le papier sur lequel je l'avais inscrit est resté dans l'avion comme marque-page du bouquin que je venais de finir.

Le dîner de retrouvailles est constitué d'une orgie de spaghetti à la sauce tomate. Comme il se doit, la discussion est très animée, soutenue par un petit rosé des plus corrects.

Lundi 16 mai : Visite de Corfou-ville

Réveil à 7h00, heure française, c'est-à-dire 6h00 pour les gens d'ici. Petit déjeuner puis c'est le départ en taxi vers une grande surface. On aurait pu y aller en 10 mn à pied mais les explications du loueur sur son emplacement étaient floues, et comme elle était en réfection, sans plus aucune enseigne la signalant, on aurait pu passer devant sans la remarquer.

Ces travaux qui, outre le ravalement de la façade, consistent en la réfection du carrelage de sol, compliquent très sérieusement l'organisation des rayons et par conséquent la découverte des denrées recherchées. Enfin, après moult hésitations, les deux chariots sont remplis. On rappelle le taxi pour le trajet retour.

Au menu de ce midi : Poulet rôti et pommes de terre sautées.

L'après midi est consacré à la visite de la vieille ville de Corfou.



Les arcades du Liston

sérieux ravalement. De plus, les volets clos lui confèrent un air vraiment triste .

Heureuse surprise architecturale, le Liston, rue qui borde l'esplanade à l'ouest, est constitué d'un ensemble de bâtiments dont les arcades rappellent la rue de Rivoli à Paris. Cet ensemble a été construit par Mathieu de Lesseps, père du constructeur du canal de Suez.

Retour au bateau en taxi dont le chauffeur, un jeune homme dont c'est le deuxième métier, nous narre, en anglais, quelques détails sur sa ville :

- L'ancienne et la nouvelle citadelle sont reliées par un souterrain, malheureusement interdit au public du fait de sa vétusté.
- La petite île de Nisis Vidho sert de refuge à des centres de vacances pour des jeunes qui viennent y passer une quinzaine de jours.
- Bien évidemment, le port de commerce donne lieu à un trafic intense de ferries qui ravitaillent l'île et assurent les liaisons passagers avec les autres îles Ioniennes. C'est aussi dans ce port que viennent faire escale, ce que j'appelle les usines à touristes (Les Cannois disent les sabots ou les fers à repasser). A notre retour, j'en compterai 3 de ces paquebots de croisière - jusqu'à quatre mille croisiéristes et mille personnels navigants par unité.

La fin d'après-midi est consacrée à la rédaction des cartes postales dont nos amis respectifs ne manqueraient pas de nous signaler l'absence, à la préparation du repas vespéral (par Claudine) et à la dégustation d'un apéro toujours bien mérité (Là, c'est plutôt le domaine des 3 J, mais Claudine ne crache pas sur un petit Muscat pour peu qu'il vienne de Samos).

Mardi 17 mai : Gouvia → Gaïos 34 milles

Réveil à 7h30, heure locale, et à 8h45, on déhale pour aller à la station service faire le plein de gazole (qui n'avait pas été fait par le loueur) et d'eau.

A 9h30 on largue les amarres, cap sur l'île de Paxos et son port Gaïos.

Le seul fait marquant de cette traversée est que Joseph, oubliant les recommandations du loueur et ignorant superbement les balises latérales d'un chenal permettant de quitter la marina -et d'y rentrer en sens inverse- est allé toucher le fond à 200 m des quais. Heureusement le sol est constitué de vase, donc pas de bobo pour le bateau. Seule Claudine, qui se trouvait debout dans le cockpit, surprise par l'arrêt brutal du bateau effectue un magnifique vol plané en direction des bras de Jacques. Elle aurait pu tomber sur quelque chose de moins bien rembourré, en particulier sur le seuil de la descente de cockpit où elle se serait brisé la nuque.

La navigation se fait au moteur, le vent n'étant pas assez fort pour nous faire avancer. Mais on sort quand même la grand voile pour asseoir le bateau selon Joseph, pour s'occuper selon moi.



L'entrée du port de Gaïos

que le signalent les guides maritimes, l'entrée du port de Gaïos est très difficile à découvrir. C'est tellement vrai que nous nous sommes esquivés les yeux pendant 1/2 heure à la trouver.

Ceci dit, sa forme en S assure un excellent abri aux bateaux venant s'y réfugier.

A 14h18, arrêt moteur. L'après midi est consacré au repas, à la vaisselle et à la détente. Après le repas du soir, tout le monde se couche de bonne heure sauf Claudine qui part faire un petit tour nocturne en ville.

Mercredi 18 Mai : Gaïos → Lefkada 34 milles

Réveil à 6h30. Comme chaque matin, sans qu'on lui ait rien demandé, c'est Julien qui est le premier levé, et qui réveille tout le monde par la délicieuse odeur de café qui se dégage du carré. Le petit-déjeuner est suivi d'ablutions succinctes pour cause de manque de sanitaires.

A ce propos, et j'en suis désolé pour ceux qui liront ces lignes avant un repas, dans les marinas grecques, il est déconseillé de jeter le P.Q. usagé dans les toilettes. Manque de stations d'épuration sans aucun doute. Il en est de même à bord, et une petite poubelle est là pour nous le rappeler. Il est vrai que voir des papiers plus ou moins roses flotter autour du bateau n'est pas un spectacle des plus réjouissants.

Départ à 8h30, direction Lefkada, capitale de l'île de Leucade, distante de 34 milles.

Le départ se fait sous un soleil radieux et tout l'équipage se met en short. Mais bientôt le temps fraîchit et rapidement polaires, bonnets et vestes de quart sortent des cabines. Seuls Claudine et Jacques garderont le short, Joseph et Julien partant mettre un pantalon.

Traversée sans histoire, une montée de vent nous incitant à sortir la grand voile et le foc. Ce dernier sera bientôt rentré pour cause de vent dans le nez.

De même qu'hier, l'entrée du chenal nous menant au port de Leucade-ville est assez difficile à trouver, une méchante loupiotte de 30 cm de haut signalant l'extrémité du môle et l'entrée espérée.

Au bout de ce chenal en S, qu'il ne faut surtout pas quitter sous peine d'enlèvement - des français arrivés avant nous en ont fait l'amère expérience - un pont flottant reliant l'île de Leucade au continent empêche le libre passage des bateaux. Il ne s'ouvre qu'aux heures rondes.

En attendant cette ouverture (celle de 16h) nous mangeons quelques sandwiches car la faim commence à nous tenailler.

16h, le pont flottant pivote sur ses charnières pour nous laisser le passage, suivi de la remise en place des pare-battages de bâbord que nous avons mis sur tribord pendant l'attente. J'en profite pour luper mon nœud de cabestan devant assurer la fixation de l'un de ceux-ci qui tombe à l'eau.

Manœuvre dite « de l'homme à la mer » parfaitement réussie : en moins de 5mn, le pare-battage est récupéré.

Amarrage délicat sur les quais du port - la marina est plus loin et fort distante du centre ville. On doit s'y reprendre à 5 fois avant d'y arriver. Le skipper n'y est pour rien, car ce bateau est quasiment ingouvernable en marche arrière, il ne souhaite qu'une chose, chasser de l'arrière vers bâbord quelle que soit la position de la barre. Pour remédier à cela il faut :

- Accélérer en marche arrière afin de casser l'erre du bateau. Ce dernier va chasser de l'arrière sur bâbord, et c'est pour cela que cette accélération devra être brève
- Dès que le bateau a pris une petite erre arrière, revenir au ralenti tout en restant embrayé en marche arrière.

- Attendre environ 1 mn pour voir la poupe aller enfin dans la direction souhaitée.
- Bien évidemment, au cours de cette manœuvre, il est important de tenir compte d'un éventuel vent latéral.

Joseph qui a déjà barré ce type de voilier connaissait cet inconvénient, mais avait oublié comment y remédier. En tout cas, vive le propulseur d'étrave !

Arrêt moteur à 15h30.

Après un café bien mérité, nous partons en ville faire un petit tour.

Claudine, Joseph et Julien partent vers la marina à la recherche de la capitainerie et d'éventuels sanitaires. Ils existent, mais se trouvent à 1,5 km du bateau. Jacques, de son côté, part à la recherche d'un distributeur de billets et d'un marchand de cartes postales afin de les écrire et de les poster de Lefkada.

Julien ayant eu un problème de lunettes, c'est Claudine qui l'a dépanné avec les minuscules tournevis qu'elle traîne dans sa boîte à outils. Précieuse Claudine qui est loin d'être ridicule



Une placette dans Lefkada

Retour au bateau, écriture, lecture du guide vert et apéro en attendant le repas du soir.

Le soir, une fois le repas et la vaisselle expédiés, l'équipage ne demande pas son reste pour rejoindre les cabines respectives, et retrouver les bras de Morphée.

Jeudi 19 mai : Visite de Lefkada.

Ce matin, c'est grasse matinée, ce qui signifie pour les pauvres matelots que nous sommes, lever à 8h00. Nous ne naviguerons pas aujourd'hui pour cause de ravitaillement.

Lefkada (j'utilise à dessein le nom grec pour différencier la ville de l'île à laquelle je continuerai de donner le nom francisé de Leucade) est une ville assez importante située sur l'isthme reliant le continent au nord-est de l'île. Le vocable d'île est donc un peu abusif, me direz-vous, puisque qu'il existe un isthme. Oui dans l'absolu, mais cet isthme semble constitué de dépôts sédimentaires déposés dans ce détroit étroit par les courants marins. D'ailleurs, dans le N.O. de la ville se trouve une lagune abritant des marais salants et des fermes aquacoles.

Balade dans la grande rue de Lefkada où Claudine trouve un cybercafé d'où elle pourra voir la météo grecque en français. Elle en profite pour consulter ses

courriels. Tout ceci prenant un certain temps, Julien et moi continuons notre découverte de la ville. Cette rue est très commerçante, mais pas dans le sens piège à touristes. Ces commerces sont ceux d'une ville normale : épiciers, confection, jouets, bistrots, banques, etc. se succèdent tout au long de cette longue rue. Par bonheur, et ce sera la seule et unique fois au cours de cette croisière, nous trouvons une marchande de primeurs dont l'étal est particulièrement bien achalandé en fruits et légumes frais. Nous en profitons pour acheter salades, bananes, kiwis, etc. Un marchand de journaux propose la presse française de la veille : il faut bien se tenir au courant de l'affaire D.S.K !

Nous voyons de nombreuses églises orthodoxes dont l'une est équipée d'un campanile dont la structure est entièrement métallique. Malheureusement pour nous, toutes ces églises sont fermées, et certaines en bien mauvais état !

Retour au bateau, repas, sieste, et re-flânerie sur l'avenue longeant la lagune au nord de la ville. Le long de cette avenue, nous découvrons une maison



Un campanile métallique.

dont les murs de façade sont faits de panneaux de bois peint - Isorel ? - et décorés de rainures imitant à s'y méprendre les joints d'un mur de parpaings.

Au bout de cette avenue, une gloriette et une espèce de ruine de temple antique nous attirent. Mais nous nous apercevons qu'ils sont de construction récente, puisqu'en béton.

Le cockpit nous accueille pour un apéro vespéral bien mérité après cette promenade sous un beau soleil.

Après le dîner, Claudine et Joseph retournent voir Lefkada.

Vendredi 20 mai : Lefkada → Vathy 27 milles

Réveil 6h, petit-déjeuner, toilette à bord et à 8h, alors que le moteur est en train de chauffer et que nous nous préparons à appareiller, une jeune fille, au demeurant fort sympathique, vient nous dire que nous devons aller à la capitainerie régler 10 €. Attendu que :

- La capitainerie est au moins à 1,5 km à pied.

- Que le loueur nous a dit que nous n'avions rien à payer, ni à Leucade ni ailleurs.

Nous ne tenons pas compte de cette injonction et embouquons le canal qui nous mènera vers l'île d'Ithaque et son port Vathy.

Donc à 8h30, les amarres sont larguées et nous naviguons sur une mer d'huile avec vent nul. Nous espérons que ce dernier va se lever dès que nous atteindrons la fin du canal et le golfe de Leucade. Il n'en sera rien ! Toute notre navigation se fera au moteur, les tentatives pour sortir la grand voile ne servant qu'à nous ralentir. Avec un temps pareil, il est simple de préparer et de prendre le repas du midi -salade de riz au thon- tout en naviguant.

Nous laissons les îles Meganisi à tribord et Kalamos à bâbord pour piquer directement sur le golfe d'Aetou dans une anse duquel se trouve Vathy, la capitale de l'île d'Ithaque. Et à 14h30 nous arrivons dans le port.

Il y a tellement de place, que pour la première fois, nous nous amarrons le long du quai. Une fois cette opération réalisée, un Grec vient nous prévenir que si nous devons passer la nuit ici, il vaudrait mieux se placer perpendiculairement au quai, comme il est de coutume en Méditerranée.

Et c'est reparti pour une manœuvre que nous connaissons bien maintenant. Julien au guindeau, Claudine et moi-même aux amarres arrière et Joseph à la barre. On déhale vers le large et arrivé à une trentaine de mètres du quai, Julien commence à mouiller l'ancre tandis que le bateau, en marche arrière se rapproche du quai en tendant la chaîne d'ancre. A ce propos et je l'ai répété plusieurs fois au cours de cette croisière, sur un bateau, on mouille l'ancre, on ne la jette pas, car elle est bien trop utile à bord.

Dès que nous sommes à portée du quai, soit l'un d'entre nous saute sur le quai avec une amarre ou mieux, et cela s'est toujours passé ainsi, une âme charitable attrape l'amarre qu'on lui lance et nous la retourne après l'avoir saisie dans un anneau ou une bite.

Le moteur ayant tourné suffisamment longtemps,, nous avons de l'eau chaude, et chacun peut prendre une douche. Quel bonheur !



Le buste d'Homère

Les quais du port ne présentent pas de grande originalité : les bistrotts attendent les touristes qui ne sont pas encore arrivés. Bien entendu, un buste en bronze rend hommage à Homère et à son poème l'« Odyssée » selon lequel, c'est en ce lieu que les Phéaciens auraient déposé Ulysse endormi.

Vers les 18h, deux garde-côtes viennent nous signifier que nous devons aller au bureau du port avec les documents du bord et le rôle d'équipage pour remplir les documents indispensables au bon fonctionnement de cette administration.

Le questionnaire à remplir est très complet : propriétaire du bateau, poids brut, poids net, longueur, largeur, marque du moteur : toutes réponses que l'on peut trouver sur un document du bord ... écrit en caractères grecs. Fastoche !!!

Concernant l'équipage, il me faut donner les N° de passeport, ainsi que le nom des père et mère de chacun d'entre nous. Inutile de dire que pour le nom des parents de Claudine, j'ai improvisé en inscrivant le nom de Martin ou Dupont.

Pour remplir les petites cases de ces documents, les garde-côtes me prêtent le premier crayon qui leur tombe sous la main : un méchant crayon de couleur violette très mal taillé. Moralité, ce que j'écris est tellement illisible qu'ils me font réécrire sur un papier brouillon, au stylo à bille, le nom et le prénom du skipper, comme quoi les autres informations ne doivent pas être vitales. Puis vient le moment tant attendu : quid des frais de port ? Logiquement ils sont proportionnels à la longueur du bateau. Leur montant est de1,74 €. Vous avez bien lu : un euro et soixante quatorze centimes ! Tout ça pour ça ! Ce n'est pas avec de tels tarifs que la Grèce arrivera à surmonter sa dette ! Encore que, comme ils n'avaient pas de monnaie, je leur ai fait cadeau de 1 centime.

L'heure du dîner arrive, précédée comme il se doit de l'apéro.

La vaisselle faite, Claudine et Joseph partent se dégourdir les jambes tandis que Julien et Jacques vont s'allonger sur leur bannette.

Samedi 21 mai : Vathy → Fiskardo → Sami 27 milles



Les moulins à l'entrée du port de Kioni.

Comme d'habitude, c'est l'odeur du café que prépare Julien qui nous réveille. Et comme nous ne sommes pas pressés ce matin, ceci se passe à 7h.

A 8h15, départ de Vathy. Le guide vert et les cartes postales vues à Vathy nous ayant mis l'eau à la bouche, nous décidons d'aller voir les petits ports de Kioni et Frikes

Le port de Kioni est facilement repérable par les ruines des 3 moulins à vent qui en signalent l'entrée. Le port a l'air très tranquille. Par contre la vue que nous aurons de Frikes ne justifie pas les dires du Guide vert.

Nous contournons le nord d'Ithaque pour aller déjeuner dans les eaux calmes de Fiskardho, petit port au nord de l'île de Céphalonie que nous atteignons à 12h45 et y faire le plein d'eau. Ici l'eau est chère : 5 € les 300 litres. En outre, la profondeur d'eau devant le ponton où se trouvent les points d'eau potable est très faible. Si bien qu'une fois le plein d'eau fait, le bateau talonne sous l'effet des vagues provoquées par le trafic des ferries.

Après le repas, Claudine et Joseph partent faire une petite promenade. Ils n'iront pas loin, il n'y a rien à voir si ce n'est des restaurants et des boutiques attrape-touristes.

A 15h10, départ pour Sami, port au milieu de la côte orientale de Céphalonie où nous arriverons à 18h10. Nous embouquons le bras de mer séparant Ithaque (à bâbord) et Céphalonie (à tribord) qui nous permet d'apprécier le caractère éminemment boisé de ces îles. C'est d'ailleurs la grande différence entre les îles Ioniennes et les Cyclades ! Les premières sont beaucoup plus verdoyantes que les secondes.

Dans ce couloir maritime, le vent se lève et nous permet de sortir toute la toile sans nous ralentir. Simple question d'esthétisme.



Le port de Sami

Le port de Sami, sis au fond du golfe de même nom, est facile à trouver. Il n'en est pas de même de l'entrée du vieux port où nous souhaitons nous amarrer. Il ne se découvre à nos yeux qu'après un passage le long de l'extérieur du quai. Heureusement pour nous, il reste de la place !

Malheureusement, du fait de notre bateau très difficile à manœuvrer en marche arrière, nous devons nous y reprendre à trois fois pour réussir à s'amarrer, sous les regards goguenards des autres plaisanciers.

Après un apéro largement mérité du fait de l'énergie physique et verbale dépensée au cours de cette manœuvre d'accostage, le repas est le bienvenu et comme c'est samedi soir, j'offre une glace à mes compagnons de navigation dans l'une des nombreuses terrasses qui entourent le port !

En rentrant au bateau, on découvre une supérette encore ouverte à cette heure tardive (22h), où nous renouvelons le stock de whisky et de Muscat. On allait en manquer !

Dimanche 22 mai : Sami → Vasiliki 23 milles

Aujourd'hui rien ne nous presse vu la faible distance à effectuer pour atteindre Vasiliki, petit port de pêcheurs au sud de Leucade. Une fois le petit déjeuner avalé, Joseph, ayant vu hier un panneau indiquant les douches, nous entraîne tous les 4 dans cette direction. Dommage elles ne sont pas ouvertes ! Tant pis, nous nous laverons à bord.

On largue les amarres à 10h15. Cap au nord par vent nul et ciel couvert. A 12h, j'aperçois sur la côte de Céphalonie une petite anse fort sympathique, où nous allons mouiller, pour le repas de midi. Une fois le moteur arrêté, je me trempe les orteils dans la grande bleue pour estimer sa température : 17 - 18°C à mon avis : comme en Bretagne l'été ! Je préfère renoncer à la baignade vu la chaleur lourde que nous avons subie.

Vers 14h30 appareillage pour Vasiliki. Joseph part faire une petite sieste l'esprit serein puisqu'il m'a confié la barre (J'ai mon permis côtier depuis 1 mois) . A 15h30, Joseph réapparaît et c'est mon tour d'aller me reposer.

Dans le détroit entre Céphalonie et Ithaque, un vent d'ouest force 4 se lève. Super, on sort toute la garde-robe et on arrête le moteur. Après 3 h de

cette navigation, il faudra le relancer pour l'arrivée au port. Comme d'habitude la manœuvre en marche arrière n'est pas des plus aisées, mais ici, elle se complique par la faible profondeur du port (à peine 10 cm de marge).

Vasiliki est un petit port au fond d'un golfe entouré de collines de 400m de haut, qui nous protègent du vent qui nous a amené jusqu'ici.

Le soir, après le repas, Claudine régale son équipage d'une crêpe sur l'une des terrasses longeant les quais. Elle qui aime tant le chocolat a du mal à finir la sienne : c'est dire le volume des rations.

A 22h30 tout le monde est au lit.

Lundi 23 mai : Vasiliki → Preveza 36 milles.

Lever de bonne heure (7h) car la route sera longue : 36 milles. On lève l'ancre à 8h avec vent nul et ciel chargé de stratus. La course commence par la descente vers le cap Dhoukaton, dont le phare est abondamment photographié par Claudine. Il faut vous dire qu'elle en fait collection et si quelqu'un a un phare à lui donner, elle est prenante !



Le contournement de ce cap étant effectué, nous remontons vers le nord, non sans apprécier la beauté de la falaise de 72 m dite « saut de Leucade », appelée par les gens d'ici « saut de Sapho » d'où la poétesse Sapho (6ème siècle avant J.C.) se serait suicidée. Nous ne perdons pas de temps à la recherche d'éventuels ossements et remontons le long de la côte ouest de Leucade, toujours avec vent nul, mais avec un ciel de plus en plus chargé.

Le saut de Sapho

Nous doublons l'îlot Sésoula par tribord à la recherche d'une brise thermique qui pourrait nous aider un peu à avancer. Mais rien ne viendra.

Sur le coup des 12h alors que nous nous apprêtons à déguster un apéritif euphorisant qui nous ferait oublier la monotonie de la navigation, les stratus se transforment en cumulus, voir en cumulonimbus, provoquant un fraîchissement du vent. On sort la grand voile pour que le vent aide un peu le moteur. Malheureusement, il est instable et, comme il est vient du nord, il balance la grand voile d'un bord à l'autre. Plus question d'apéro ni de repas ! Surtout qu'arrive une pluie fine qui ne gêne pas la navigation, mais embête les plaisanciers.

La recherche du chenal menant à Preveza et qui commence à plus d'un mile de la côte, n'est pas aisée, car les bouées sont de faible hauteur et leur couleur incertaine. Toujours est-il qu'à 15 heures nous arrivons à Preveza.

Pour la deuxième fois de cette croisière nous nous amarrons le long du quai, suivant ainsi l'exemple des plaisanciers arrivés avant nous, manœuvre beaucoup plus simple que l'amarrage par la poupe.

Je pars aussitôt à la recherche d'une station service où nous pourrions remplir nos jerrycans de gazole. Par chance, le serveur du bistrot auquel je m'adresse, demande à une des jeunes femmes accoudées au comptoir d'appeler l'un de leurs copains pour qu'il vienne, avec sa camionnette équipée d'une citerne, faire le plein de notre réservoir et de notre réserve vide. Moins de 5 mn après, il est devant notre bateau et 5mn plus tard, l'opération est effectuée, non sans avoir mis quelques gouttes de gazole à l'eau (le robinet à arrêt automatique, ils ne connaissent pas !). 70l pour 105 € soit 1.5 €/l, c'est raisonnable pour une livraison à domicile.



Le quai de Preveza

On peut enfin se rafraîchir car le temps se fait de plus en plus lourd, et manger un morceau. A 17h30, Claudine, Joseph et Julien partent à la découverte de la ville et faire quelques achats. Très rapidement la pluie les ramènera au bateau !

Après le repas du soir Claudine et Joseph repartent faire un tour et en profitent pour repérer le point d'eau. Quatre robinets côte à côte.

Ce n'est pas très pratique pour les plaisanciers amarrés à 50m de là. Malheureusement pour nous, tous les emplacements propices sont occupés et nous ne pourrons pas faire le plein d'eau demain matin, au démarrage.

Vers les 19h, grande animation sur le quai. Une manif d'une trentaine de personnes, défile avec ses oriflammes rouges. Je n'en connaîtrai pas le motif !

Mardi 24 mai : Preveza → Vonitsa → Preveza 17 milles

Branle-bas à 7h30, petit déjeuner et à 9 h nous embouquons le chenal qui nous mènera dans le golfe d'Amvrakikos. Sur bâbord, nous voyons de nombreuses fermes marines.

La navigation dans ce golfe est des plus sereines, sous un ciel d'un bleu magnifique. A 12h, arrivée à Vonitsa, petit port protégé par une imposante citadelle vénitienne du XVIIème siècle.

Le port est minuscule, mais nous trouvons quand même un emplacement où s'amarrer. Il existe bien un point d'eau, mais trop éloigné pour la longueur de notre tuyau. Repas et, pour la première fois de notre périple, sieste générale. Après celle-ci, chacun vaque à ses occupations. Claudine et Joseph partent à l'assaut de la colline pour visiter la citadelle. Le chemin y menant est plein d'herbes folles et la porte est fermée. La citadelle ne se visite pas ! En redescendant, Claudine maraude quelques citrons et oranges sur les arbres bordant le sentier.

Notre départ de Vonitsa se fait sous un ciel lourd, avec un vent force 3 et quelques ondées. On sort la grand voile plus pour l'esthétisme que pour l'efficacité vu notre parcours sinueux.

Arrivée à Preveza à 18h15. Bien entendu, nous visons un emplacement permettant d'accéder aux robinets d'eau. Une charmante jeune pâtissière foraine vient nous aider à nous amarrer. Pour lui renvoyer l'ascenseur, nous irons lui acheter un délicieux dessert très (trop) sucré nommé « Ralvas Farsalon ». Nous faisons le plein des deux réservoirs d'eau dès que l'amarrage est terminé.



Animation nocturne sur les quais

Après le repas, nous prenons le frais sous le taud tout en profitant de la musique diffusée par le bistrot sis en face du bateau.

Malheureusement pour nous, le café ferme à 2h du matin, gênant le sommeil des pauvres dormeurs que nous sommes !

Et à 6h du matin, j'ai pu assister en direct à un drame de la mer. Un banc de petits poissons du genre sardines, a été attaqué par un prédateur. Cela a semé la pagaille dans le banc, les sardines sautant hors de l'eau ou venant se cogner contre notre coque. Le lendemain matin, j'ai pu compter six de ces poissons ayant trouvé la mort sur le quai, et un sur notre pont, faisant ainsi la joie des oiseaux locaux.

Mercredi 25 mai : Preveza → Parga 30 milles

Réveil tardif à 8h. La musique d'hier soir n'y est peut être pas étrangère.

A 9h, nous larguons les amarres, direction Parga, petit port sur la côte ouest de la Grèce continentale. Vent nul donc navigation au moteur.

A 13h nous mouillons au large de la plage de Coutra, devant un ensemble hôtelier récent, étalant ses transats et parasols tout au long de la plage. Les baigneurs se font rares : manque de touristes ou eau froide ?

Après le repas, le vent se lève, mais il ne nous sert à rien puisqu'il nous arrive en plein dans le nez.

On ramasse tout et on met le cap sur Parga.



Nous cherchons à nous amarrer dans le nouveau port, mais les bonnes places sont prises et n'ayant pas de quille rétractable, nous ne pouvons nous échouer sur le sable où stationne déjà une petite flottille. Tant pis, nous mouillerons à l'extérieur du port où nous attendent deux autres bateaux. A 17h arrêt moteur.

Parga et sa citadelle

Pendant que Claudine prépare le repas et que Joseph et Julien vaquent à des opérations aussi diverses que variées (ce dernier est le roi du WD-40, sorte de graisse à pulvériser. Ce soir, ce sont les portes qui en profitent, mais le rail d'écoute de grand voile y a déjà eu droit, ainsi que les cames des taquets coinçeurs des drisses), je me mets en tenue de bain pour faire trempette dans une eau à 18°C (Habitue bretonne).

Repas du soir, papotages dans le cockpit devant le spectacle de la citadelle illuminée. Sur une autre colline, un donjon tout aussi illuminé veille sur la ville. Cette anse est magnifique de nuit.

Au loin, on entend les flonflons d'une taverne qui ne viendront pas gêner notre sommeil. Ce ne sera pas le cas du clapot régulier sous la jupe arrière. Claudine se plaindra du bruit des drisses sur le mât, des pare-battages et du grincement de la chaîne d'ancre.

Jeudi 26 mai : Parga→Petriti 25 milles

Réveil à 7h30 et à 8h, petit-déjeuner où l'on commence à finir les restes. A 8h50 on lève l'ancre. Cap au 270, un moment au 310 pour finir au 260 pour atteindre Petriti, port du sud de l'île de Corfou. Ces zigzags sont dûs à la présence d'un banc de sable que nous préférons ne pas avoir sous notre quille.

Vent nul, qui forcera jusqu'à 1, juste de quoi hisser la grand voile. Comme d'habitude, ce sera encore une journée de navigation au moteur. Sur notre droite, on admire les falaises boisées de la Grèce continentale et sur notre

gauche, les silhouettes tout aussi boisées des îles d'Anti-Paxos et de Paxos, puis de Corfou où se situe notre port d'arrivée, Petriti, que nous atteindrons à 13h. Il fait très lourd et les gros nuages noirs que l'on aperçoit au nord ne présagent rien de bon.

Petriti est un petit port de pêcheurs (j'ai la fâcheuse impression de me répéter) où les places sont rares, car occupées par les pêcheurs locaux. Un allemand déjà installé nous aide à nous glisser entre le tribord de son bateau et la proue d'une espèce de gros caseyeur. Bien que nous trouvions notre amarrage un peu limite, un Anglais viendra encore se mettre sur notre tribord, bloquant définitivement deux navires de pêche. Heureusement pour nous, ceux-ci n'auront pas la malencontreuse idée de partir la nuit prochaine.

Déjeuner d'une salade composée que Claudine a eu la bonne idée de composer avant de partir et de stocker dans le frigo. La fraîcheur de ce repas nous fait du bien car la température monte jusqu'à 35°C sous le taud.

Une flottille de 6 voiliers arrive. Vu le manque de places libres, ils sont obligés de s'amarrer tant bien que mal à l'extérieur du quai, où ils dansent déjà pas mal, en attendant l'orage qui menace de plus en plus.

Sieste pour tout le monde, puis balade pour Claudine et Joseph qui rentreront précipitamment aux premières gouttes de l'orage qui éclate enfin. Ils n'ont rien vu de remarquable ; seule une terrasse de bistrot donne un peu d'animation au port.

Vendredi 27 mai : Petriti→Gouvia 15 miles

Départ de Petriti à 7h50. Nous aurions pu partir plus tôt si le guindeau électrique avait bien voulu fonctionner. Joseph et Julien remontent l'ancre à la main pendant que je fais de mon mieux pour éviter les chaînes d'ancre des bateaux encore à quai, et vers lesquelles le petit vent nous pousse.

Navigation au moteur. Nous croisons un hydrofoil des garde-côtes.

Le souvenir de notre fausse manœuvre du début de notre croisière nous fait rechercher très attentivement le chenal d'entrée de la marina, chenal qui nous fait faire une grande boucle pour retrouver la station service. Plein des réservoirs de gazole et d'eau.

La femme du loueur, qui a dû nous voir faire les pleins, nous attend sur le quai et nous aide pour l'amarrage.

C'est elle qui nous donnera la réponse aux questions que nous nous sommes posées au sujet de la panne du guindeau. L'alternateur alimentant en courant alternatif le moteur du guindeau ne se met en service qu'à partir de 1 500 tr/mn au moteur, et évidemment, j'avais mis le moteur au ralenti.

Samedi 28 mai : Gouvia→Athènes→Bruxelles ou Paris

Contractuellement, nous devons libérer le bateau à 9h. Les bagages ayant été bouclés hier soir, il ne reste plus qu'à défaire les draps des bannettes, se partager les restes de nourriture, et replacer les piles dans l'horloge murale, dont le tic-tac résonnait dans la cloison empêchant la sérénité du sommeil de Claudine.



Le dernier repas de la croisière

Nous attendons l'heure du déjeuner attablés à la terrasse du restaurant où nous prendrons notre dernier repas en commun en lisant les dernières nouvelles de France.

Le reste du périple se fera en avion. Celui devant nous conduire à Athènes décollera avec 30mn de retard, mais cela ne nous empêchera pas d'embarquer à l'heure à Athènes.

Notre périple en chiffres :

Bateau : Océanis 393.

Equipage possible : 6.

Equipage effectif: 4 personnes.

Location : 966 € par personne.

Distance parcourue : 268 milles ou 496 km.

Nourriture et frais communs : 613 € pour les 4 équipiers.

Gazole : 95 l et 145 €.

PLESLIN Juin 2011